

QUAND JE VOIS PASSER UN BATEAU

Paroles et musique: Guy Bontempelli, *G. Bourgeois*, 1966

Chanté par Marc Robine

Quand je vois passer un bateau,
J'ai envie de me foutre à l'eau,
Et d'enjamber le bastingage,
Et vivre entre le ciel et l'eau
Le reste de mon âge...

J'ai envie d'aller où il va,
Remonter le long de Java,
Descendre à terre, le soir au mouillage,
Et rire comme un étranger,
D'un rire qui fait éclater
La rose bleue d'un tatouage...

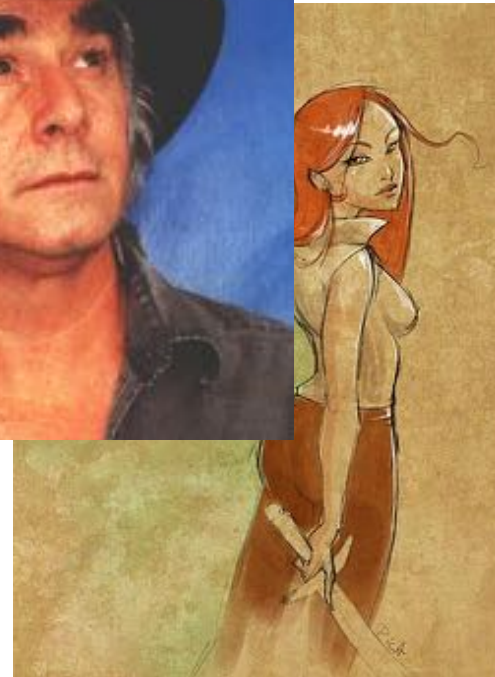
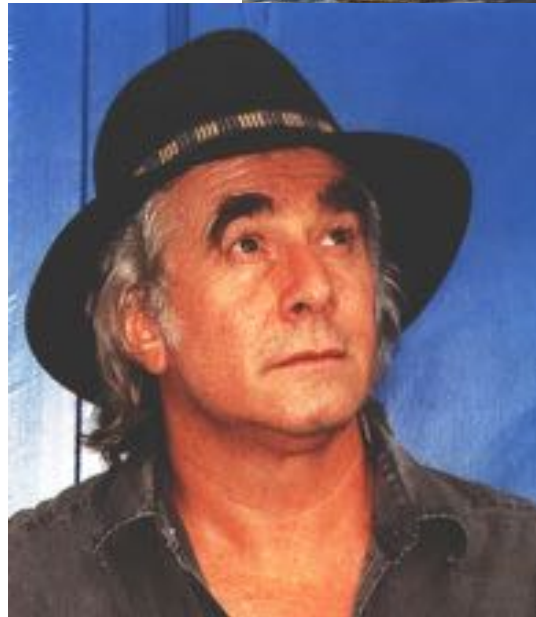
J'ai envie d'aller loin d'ici,
Brûler ma vie dans ces pays
Où les cargos éventrent les collines,
Aller de Manille à Cuba
Changer le coton en tabac,
Et le tabac en cocaïne...

**Plonger le poing rongé de sel
Dans le corsage d'arc-en-ciel
D'une Chinoise ou bien d'une Manouche,
Et prendre ses seins tout petits,
Comme des œufs au fond d'un nid,
Pour les écraser sur ma bouche...**

**Tailler, le couteau bien en main,
Une balafre à mon destin,
Et enlacer ces filles malhonnêtes
Qui, par un mouvement des reins,
Allument le sang des marins
Au fonds des clandés de Papeete...**

**Défilant le long du bateau,
Regarder les champs de pavots
Semés de filles à la démarche étrange,
Le pan de la jupe fendue
Bat l'amble sur des jambes nues
Juteuses comme des oranges.**

Quand je vois passer un bateau,
J'ai envie de me foutre à l'eau,
Et d'enjamber le bastingage,
Et vivre entre le ciel et l'eau
Le reste de mon âge...



- se foutre à l'eau : se jeter dans l'eau
- le bastingage : la barrière autour du pont d'un bateau
- le mouillage : là où le bateau s'arrête pour la nuit et jetant l'ancre
- un cargo est un bateau de transport de marchandises, par opposition au paquebot qui transporte des passagers
- le poing : la main fermée
- rongé par le sel : mordu par le sel
- une Manouche est une Gitane
- une balafre est une coupure sur le visage
- un clandé = un bordel
- le pavot est la fleur de laquelle on fabrique l'opium
- battre l'amble : marcher comme le font les chameaux, les deux jambes du même côté en même temps
- juteuse : pleine de jus
- un Sésame : une clé qui ouvre tout (« Sésame, ouvre-toi ! » disait Ali-Baba)

Als ik een schip voorbij zie gaan,
Heb ik zin om in het water te springen,
En om over de rail te stappen,
En de rest van mijn tijd
Tussen de hemel en het water te leven...

Ik wil gaan waar het heen gaat,
Langs de kust varen tot Java,
's Avonds voor anker gaan,
En lachen als een vreemdeling die ik ben,
Met een lach die de blauwe roos van je tatoeage
Doet barsten...

Ik wil ver weg van hier,
Mijn leven in deze landen verdoen,
Waar de vrachtschepen door de heuvels snijden,
Van Manilla naar Cuba,
Katoen voor tabak inwisselen,
En tabak voor cocaïne...

**Mijn door het zout gebeten vuist
In het regenbooglijfje dompelen
Van een Chinese schoon of van een zigeunermeisje,
En haar kleine borsten pakken,
Zoals eieren in een nest,
Om ze op mijn mond wild te drukken...**

**Met mijn mes stevig in de hand,
Een litteken snijden op de wang van mijn lot,
En dubieuze meisjes omhelzen,
Van die, die in de boordelen van Papeete,
Door een beweging van de heupen
Het bloed van de zeelieden aansteken...**
...

**En vanuit het schip,
Naar de papavervelden kijken,
Met al die meisjes met hun vreemde gang...
De zijkant van hun gespleten rok
Slaat de cadans over op hun blote benen,
Sappig als sinaasappels.**

Als ik een schip voorbij zie gaan,
Heb ik zin om in het water te springen,
En om over de rail te stappen,
En de rest van mijn tijd
Tussen de hemel en het water te leven...

